

Dimanche 3 novembre 2013 (Retour de mission au Burkina) Marion.

Pendant l'après-midi, alors que je réparais l'ambulance avec Elisa, Marcel Bahyli, le major du dispensaire, passe nous rendre visite. Je lui demande en aparté si il serait possible, en tant que professionnel du social et non du médical, que je puisse assister à un accouchement à la maternité du dispensaire. Il me répond « qu'il n'y a pas de problème », qu'il me prévient si une femme est en travail. Environ une heure plus tard, il vient me chercher pour me dire qu'une femme en travail vient de se présenter. Je le suis jusqu'à la maternité. Il me présente alors Etienne, le magnéticien (sage-femme). Je rencontre également la femme enceinte, qui patiente dans la salle d'accouchement. Elle semble souffrir beaucoup de ses contractions, cela se voit sur son visage. Elle marche, s'assoit sur le sol. Elle est accompagnée de sa mère et de la coépouse de son père. Etienne me montre comment écouter le cœur du bébé. Il partage symboliquement le ventre en quatre, et écoute dans chacune des quatre parties avec un petit appareil en fer conique. J'essaye à mon tour d'écouter mais je n'entends pas grand-chose. Il procède ensuite à un touché vaginale pour voir de combien de doigts le col est dilaté. Il me propose ensuite d'essayer, je mets deux paires de gants et j'arrive à toucher la tête de l'enfant. Le col n'est ouvert qu'à cinq, il faut patienter

Je vais faire un tour, boire un peu car il fait très chaud, puis je reviens soutenir comme je peux cette maman qui ne parle pas français. La coépouse essaye de me dire que sa belle-fille souffre, et qu'elle sent la tête du bébé pousser. J'appelle alors Etienne qui inspecte une nouvelle fois le col mais il n'y a pas eu beaucoup d'évolution. Il décide de lui injecter un produit qui va accélérer le processus (piqûre dans la cuisse). Cinq minutes plus tard, il lui réinjecte une dose de produit, dans la veine de la main cette fois. Je décide d'aller prendre l'air. En effet, les émotions, la chaleur, et les odeurs commencent à se jouer de moi. Lorsque je reviens quelques minutes plus tard, tout s'est accéléré, Etienne cri sur la future maman pour qu'elle s'allonge sur la table d'accouchement, ce que cette dernière refuse car le bébé est déjà en train de sortir. En effet, je vois la tête du bébé.

Une fois la femme allongée, Etienne me dit de mettre des gants rapidement pour que l'on sorte le bébé ensemble. Je ne réfléchis pas. Pas besoin de pousser, ni de tirer, le bébé sort presque sans rien faire, nous n'avons qu'à le réceptionner. Nous le déposons sur le ventre de la Maman. Etienne glisse une sorte de pelle sous les fesses de la maman pour récupérer le placenta. Il me montre comment on coupe le cordon : une pince à linge à 5 cm du nombril de l'enfant, un ciseau-pince un peu après, une compresse sur l'endroit où l'on va couper pour éviter que le sang gicle et il coupe. Nous récupérons le bébé et l'installons sur un pagne et le nettoyons avec le pagne. On l'essuie, on n'utilise pas d'eau. Je prends donc le temps de laver le bébé pendant qu'Etienne fait sortir le placenta. Nous inaugurons ensuite le pèse bébé que nous avons apporté : 3,485 Kg, nous le mesurons, prenons son tour de tête et de poitrine. Il me montre enfin comment l'emballer dans un pagne propre. J'emmène l'enfant auprès de ses grand-mères dans la salle voisine, le temps qu'il termine les soins. Je suis surprise après coup que la mère, lorsqu'elle avait son enfant sur le ventre, ne l'a ni touché, ni regardé. Je suis surprise également que tout se fasse avec le pagne, un sur la table d'accouchement, un pour nettoyer le nouveau-né, un pour l'emballer et un qui servira de couche à la mère suite à l'accouchement. L'ensemble des pagnes étant apporté par la mère elle-même.

Lorsque que je retourne voir Etienne en salle d'accouchement, je remarque, non seulement une nouvelle femme dans la petite salle d'attente, mais également qu'elle a accouché à même le sol sans interpeller personne. Un bébé est sur le sol, accroché au cordon, entre les selles et le sang. Elle a donc accouché seul et sans un bruit. J'appelle tout de suite Etienne, qui n'a pas l'air surpris, Mme Diallo (sage-femme), arrive à son tour en renfort. C'est elle qui prend les choses en main pendant qu'Etienne termine avec l'accouchement précédent. Seulement, une troisième femme, qui patientait en salle d'attente depuis quelques heures et dont l'accouchement n'était pas prévu avant le lendemain matin, se manifeste, son



accouchement est en train de se déclencher. On l'accompagne dans la salle mais la place est déjà prise, elle s'assoit par terre, je glisse un pagne sous elle, la tête est déjà dehors, Etienne retient le bébé pour que je puisse sortir le bébé seule. J'accompagne alors la sortie du bébé, il me glisse un peu entre les mains, je le dépose sur le ventre de sa mère. Etienne m'apporte les ustensiles, le coupe le cordon comme il me l'a appris quelques minutes auparavant (c'est dur à couper un cordon !). Je récupère ensuite l'enfant, l'essuie, le pèse, le mesure et l'emballer en autonomie et je l'emmène dans la salle post naissance pour l'installer. A mon arrivée dans la salle, je suis accueillie par des sourires et des applaudissements...

Etienne me rejoint et me propose de leur offrir à chacune, une tenue pour enfants que nous avons apporté dans nos colis. Une fois la distribution faite, je demande à Etienne de traduire aux femmes que je les ai trouvées très courageuses et que je les félicite. Elles répondent en Gourmantché, Etienne me traduit qu'elles aimeraient que je donne un prénom à leur enfant, même la mère qui a accouché la veille ! Il y a trois filles et un garçon, je propose des prénoms.

Enfin, nous allons écrire dans les carnets de santé des enfants leurs mensurations et leurs prénoms par très locaux... Je remercie Etienne mille fois pour les moments que l'on vient de partager. Puis je quitte la maternité pleine d'émotions.